

La Révolution de Paris

L'existence du chantier du Grand Paris ne prendra tout son sens que quand aura lieu la chute du mur de la capitale, qui subsiste encore dans les esprits. Réapprendre à aller voir de l'autre côté du périphérique: une étendue mixte et généreuse.

Paris filtré: le boulevard périphérique n'est ni une frontière étanche ni une barrière infranchissable. Il est une autoroute urbaine comme on en trouve dans toutes les métropoles du monde, produisant des effets de coupures comme le font l'A86, l'A4, l'A6 ou la Seine et ses voies sur berge. Depuis quarante ans, le métro parisien a largement franchi le périph, dont des kilomètres ont par ailleurs été couverts et transformés en parcs. D'un côté ou de l'autre des portes de Paris, bien souvent, le paysage ne change pas. Et pourtant, cette autoroute est devenue notre monument national de la distinction sociale. Serait-ce parce qu'elle marque la frontière municipale du Paris d'Haussmann? Ou à cause du fantôme de Thiers sur ses fortifs? Un siècle et demi plus tard, pourquoi Paris est-il toujours bloqué là? Le périph agit comme un filtre, permettant de tenir à l'écart ce que l'on ne voudrait pas considérer comme «étant Paris». Un Paris épuré, dont les derniers arrivés sont souvent les plus ardents défenseurs. «Paris c'est comme ça.» L'intramuros se regarde au miroir flatteur du périphérique, mais c'est une glace sans tain: de l'autre côté, une métropole mondiale se développe et fait rayonner la capitale comme la plus grande métropole francophone du monde. Dans dix ans, même doté du métro le plus cher du monde, si Paris n'a pas fait sa révolution, il s'étranglera dans son corset.

Paris couronné: quasiment aucune commune de la métropole du Grand Paris ne peut être aujourd'hui considérée comme une commune de «banlieue»: partout ou presque nous sommes en ville, partout, nous sommes à Paris. S'il existe bien une périphérie parisienne, elle commence plus loin, au-delà de l'A86. Cette première couronne parisienne a certes été de la banlieue à une époque, mais cela fait vingt ans qu'elle est devenue pleinement urbaine – comme la plupart des premières couronnes des villes françaises. On n'y trouve plus de terrains vagues, de «zones», les routes sont devenues des boulevards, tout l'espace est rempli, optimisé, aménagé. Il y a même des panneaux qui expliquent aux passants «comment c'était avant» – du temps de la banlieue. On trouve dans cette couronne des dizaines de centres-ville animés à l'emplacement d'anciens villages. Entre forts de Thiers et châteaux XVIII^e siècle, se côtoient X générations de logements collectifs et individuels: HBM, HLM, cités Pouillon, cités Cas-

tors, pavillons 1990, immeubles postmodernes giscardiens, villas Art nouveau et autres coronas. On y retrouve toutes les régions de France et tous les pays du monde dans un paysage qui n'a pas, comme l'intramuros, été lissé par Napoléon III. Est-ce un mal? C'est un espace riche en transports en commun, qui rassemble nombre de terminus du métro parisien, sept lignes de tramway (le T1 Saint-Denis-Noisy-le-Sec a fêté ses vingt ans) et plus de 100 gares RER et Transilien. Beaucoup de trajets s'y font à pied ou à vélo. On peut pour s'en rendre compte aller compter les vélos en gare de Houilles. Ce territoire n'a que peu à voir avec la «*suburbia*» de l'écrivain Bruce Bégot, avec l'«*entre-ville*» (Zwischenstadt) de l'urbaniste Thomas Sieverts et encore moins avec la «*France périphérique*» du géographe Christophe Guilluy.

Une révolution culturelle: il faut donc s'y habituer: il y a le Paris médiéval, le Paris Haussmann, le Paris faubourgs – et il y a le Paris couronne, avec ses 4 millions et demi d'habitants et ses 2 millions d'emplois. Le périmètre retenu pour la Métropole du Grand Paris réunit enfin Paris dans tout ce qu'il a de plus urbain. C'est ce territoire que nous explorons à pied depuis trois ans avec le projet «Révolution de Paris». La révolution culturelle du Grand Paris, ce n'est pas multiplier au-delà du périphérique quelques lieux cools et branchés selon des critères «intra-muros». C'est une révolution dans nos esprits. Il s'agit d'arrêter de réduire Paris à Haussmann et de le laisser enfin s'exposer au vent de la métropole qu'il a générée. Sachons reconnaître dans l'intramuros les pulsations du Grand Paris. Sachons reconnaître au «Paris couronne» sa pleine parisienneté. Un Parisien qui n'a pas encore eu la curiosité de découvrir sa métropole interculturelle et cosmopolite au-delà du périph sera désormais un «Petit-Parisien». Il continuera d'observer le monde en se persuadant qu'il est du bon côté du mur, un mur qui n'existe plus que dans sa tête. Effacer ce mur de nos esprits, c'est doter enfin la France d'une capitale décentralisée, mixte et généreuse. C'est une révolution culturelle. C'est la Révolution de Paris. ◆

Les auteurs ont créé le projet «Révolution de Paris».

Par
**PAUL-HERVÉ
LAVESSIÈRE**

Urbaniste



et **BAPTISTE
LANASPEZE**
Editeur